

Raymond Queneau et le néo-français

Ivaldete Passerieux*

Resumo:

O trabalho que apresentamos é uma parte do que foi feito como análise da linguagem no romance *Zazie dans le métro*, de Raymond Queneau. Por ser extenso, expomos aqui apenas os aspectos referentes ao estilo e à obra do autor, imprescindíveis à realização do objetivo ao qual nos propusemos.

L'auteur et son œuvre

Dans la littérature du XX^e siècle, Raymond Queneau est l'écrivain qui nous a le plus intéressé par son style sui generis. Écrivain polémique, classique et moderne, réaliste et surréaliste, qui a vécu entre 1903 et 1975, Queneau est né au Havre, fils unique de merciers. Il a été bon élève, curieux des langues, d'histoire et des sciences. Dès son jeune âge, il lui arrivait d'écrire des poèmes, des romans et l'histoire de pays imaginaires. Il allait souvent au cinéma avec son père, et lire, a été une occupation intense tout au long de sa vie.

Queneau a été romancier, poète, traducteur, encyclopédiste, mathématicien, journaliste, dramaturge, cinéaste, peintre et licencié de philosophie. Il a dirigé l'Encyclopédie de la Pléiade et crée l'Encyclopédie des sciences inexactes. Son éclectisme est présent dans toutes ses œuvres. "[...] l'univers créatif de Queneau est un spectacle: ses romans et poèmes, mais aussi sa peinture, illustrent la fascination du vivant et la tendresse pour les gens, dans les objets du quotidien, les scènes de la ville, les revues de music-hall, ou encore les souvenirs de rêves, ou la méga-production du show planétaire [...]"¹

Son expérience du Surréalisme avec lequel il a rompu, a été rude. Selon lui, ce n'était pas du point de vue littéraire que le Surréalisme l'intéressait, mais comme mode de vie. De ce courant littéraire, il a absorbé l'irrévérence répandue dans quelques-unes de ses œuvres:

"(...(
le doigt dans le trou du cul
Et très content de lui le pohète
(...(" JOUET, (1989:16).

Sa vie littéraire n'a pas manqué d'être bouleversée par les événements, comme la guerre, qui ne lui ont pourtant pas empêché de laisser une œuvre très vaste et très intéressante comme *Les Fleurs bleues*, écrite d'après les principes de la "littérature potentielle"; *Odile*, une pure histoire d'amour pour déclarer son regret du surréalisme; *Le Chiendent*, considéré comme l'un des grands livres français du XX^e siècle; *Les Exercices de style*, caractérisés par le jeu que l'auteur fait avec la langue; *Pierrot mon*

* Travail présenté dans la discipline de Littérature Française 4, sous la direction du professeur Yaracylda Farias Coimet, ayant pour titre *Le langage dans le roman Zazie dans le métro*, en 1999.2.

¹ <http://www.ping.be/Queneau/peintures.htm>

ami, un faux roman policier qui montre le caractère humain des gens très différents; Un Rude hiver, Loin de Rueil, Les Enfants du limon et beaucoup d'autres.

Ses réflexions personnelles, fruits de ses lectures et de ses expériences, l'ont emmené au désir de voir un jour la langue française parlée élevée à la dignité de langue littéraire. L'une de ses expériences s'est passée à l'école du service militaire, quand un de ses compagnons lui a demandé: "Est-ce que tu enlèves tes pompes?" et il n'avait pas compris, et il n'a jamais oublié non plus. Pourtant, il pense que tout a dû commencer quand il a pris contact avec le langage populaire dans des journaux comme l'Épatant, et après avoir lu Henri Monnier et Jehan Rictus.

En ce qui concerne ses intentions linguistiques, dit Queneau dans *Bâtons, chiffres et lettres* (1965:24,25): "[...] je n'ai nulle envie de réformer; [...]. Je n'ai d'ailleurs, aucun respect, ni considération spéciale pour le populaire [...]. Mais précisément comme je ne vois rien de réellement sacré dans notre français contemporain, je ne vois non plus aucune raison pour ne pas élever le langage populaire à la dignité de langage écrit, et source d'une nouvelle littérature, d'une nouvelle poésie. Et la réforme de l'orthographe, ou plutôt l'adoption d'une orthographe phonétique s'impose, parce qu'elle rendra manifeste l'essentiel: la prééminence de l'oral sur l'écrit. Il s'agit donc non de réforme, mais de création. Le français ira de son côté, le vulgaire de l'autre." Ainsi, il défend une nouvelle langue, le néo-français, qui devra, elle aussi, être écrite correctement. C'est le bilinguisme qu'il trouve nécessaire en France: le français et le néo-français.

Le français populaire, selon Guiraud (1986:8), "n'est ni une langue technique, ni un argot, dans la mesure où il est commun à une vaste partie de la population et non à un métier particulier ou à un cénacle fermé. Cependant, il est clair qu'il s'alimente aux disances populaires [...]"

Pour Queneau, l'usage du français parlé n'est pas limité au dialogue, mais s'étend jusqu'au narré. Il dit que les philologues et les linguistes n'ignorent pas que la langue française écrite (celle que l'on "défend" en général) n'a plus que des rapports assez lointains avec la véritable langue française, la langue parlée.

Encore dans *Bâtons, chiffres et lettres*, Queneau soutient la réelle existence de deux langues: celle qui continue à être enseignée et défendue, et la langue parlée. En défendant son point de vue initial, il dit qu'il ne s'agit pas de "bourrer" le français d'argot; il s'agit de donner une existence littéraire au français tel qu'il se parle maintenant, langue absolument différente du français du XVIII^e siècle que l'on continue à écrire.

En ce qui concerne la différence entre la langue écrite et la langue parlée, que ce soit dans la phonétique ou dans le lexique, il remarque le changement qui s'effectue aussi dans la syntaxe, et montre, comme exemple, la menace qui touche le futur de disparition tel ce qui s'est passé avec l'imparfait du subjonctif. Pour employer le futur, on ne dit plus: "Iras-tu demain à la campagne?" mais, on emploie couramment la forme affirmative avec la simple intonation interrogative: "Tu vas demain à la campagne?"

La structure syntaxique de la langue parlée n'est pas non plus la même que celle de la langue écrite. Selon Vendryes (Apud Queneau, 1965:80), on ne dirait pas:

"Le gendarme a-t-il jamais rattrapé son voleur?" mais: "Il l'a-t-il jamais attrapé, le gendarme le voleur?"

Selon Jouet (1989:26), "le souci de Queneau, et c'est ce qui fait son originalité, est que son néo-français adopte, d'abord, une syntaxe particulière, avant même de finasser sur le lexique et sur l'orthographe." Il remarque encore la discordance de temps des verbes que le lecteur voit dans ses romans. Dans *Pierrot mon ami*, par exemple, "Pierrot s'assit et allume une cigarette.". Dans *Zazie...* : "Il se mit à taper très fort sur une semelle et le type s'en va." Les fautes d'accord en genre sont nombreuses comme par exemple: "La grand ennui du ciel" dans le poème *Une main*, dans *L' instant fatal*.

Jouet (1989:28) dit: "Je vois le langage de Raymond Queneau comme un outil des plus performants pour assurer les contrastes, celui du savant et de l'immédiat, celui du subtil et du grossier, celui du banal et de l'insolite."

Queneau est un écrivain de la sonorité. L'orthographe dans tout cela produit des effets comiques ("Stêfstu esténoci" dans *Les Fleurs bleues*, "vozouazevovo" dans *Zazie...*), mais aussi, parfois, de création lexical: "aiguesistence".

Chez Queneau, le son du langage est premier. Ce bouleversement de la langue qui fabrique un langage bien particulier, suscite, parfois, une incompréhension et donc des critiques. Trop souvent on a voulu voir en Queneau un destructeur du langage et de la littérature. Pourtant, il dit que pour lui, c'était un vrai plaisir de jouer ainsi avec la langue, jusqu'aux dernières conséquences. Dans *Exercices de style*, par exemple, il raconte en quelques lignes la même histoire, quatre-vingt-dix-neuf fois de manières différentes.

Chez Queneau le comique arrache le rire comme on voit dans *Zazie...*:

- " - Nous ce qu'on a pu se distraire. Meussieu est un drôle."
- met "- Qu'il soit hormossessuel? Mais qu'est-ce que ça veut dire? Qu'il se du parfum?" (p.86).
- " - Oh! vous savez, dit Zazie, toutes les femmes posent des questions comme moi.
- Toutes les femmes, voyez-vous ça, toutes les femmes. Mais tu n'es qu'une mouflette.
- Oh! pardon, je suis formée.
- Ça va. Pas d'indécences." (p.88)

Mais le comique chez Queneau ne rabaisse pas le personnage, même si *Zazie* abuse de son refrain "[quelque chose] ... mon cul." Cela représente un parti pris de l'auteur; c'est le "leitmotif" qui fait rire. Selon Jouet (1989:111), "c'est plus que l'emblème langagier du Queneau rigolo." Et pour cela, il connaît bien le moment; quand à la fin du roman, si le lecteur attend encore le connu refrain de *Zazie*, il se surprend avec ce dialogue-ci:

- "- Alors, tu t'es bien amusée?
- Comme ça.
- Tu as vu le métro?

- Non.
- Alors, qu' est-ce que t'as fait?
- J'ai vieilli."(p.189)

Le roman - Zazie dans le métro

Le néo-français de Queneau et son style est bien marqué dans ce roman plein d'humour qui raconte l'histoire vécue par une fillette pendant deux jours en compagnie de son oncle, a qui sa mère l'avait confiée pour ne pas la laisser toute seule à la campagne.

Zazie était une fille qui s'était presque fait violer par son père et se sentait rejetée par sa mère quand celle-ci avait ses amants. Trop capricieuse et très observatrice, elle questionnait tout le temps. Son langage vulgaire et parfois comique, attirait la curiosité de tout le monde. Le grand désir de Zazie était de voir le métro. Comme cela n'était pas possible à cause d'une grève dans le secteur, son oncle l'a emmenée connaître la ville de Paris qu'elle n'avait jamais vue, mais rien ne l'y intéressait. C'était uniquement le métro qu'elle voulait voir.

Après plusieurs incidents et péripéties pendant les deux jours qui ont succédé son arrivée à Paris, son oncle l'emmène, enfin à la gare où sa mère l'attendait.

Avec beaucoup d'humour, Queneau emploie dans ce roman le langage parlé, parfois très populaire et plein d'argot - que Roland Barthes appelle l'écriture parlée de Queneau -, qu'il a prêté aux personnages à travers leurs discours.

Conclusion

Le contact que nous avons eu avec l'œuvre de Raymond Queneau, surtout dans Zazie dans le métro, nous permet de conclure que l'art d'écrire, l'art littéraire, apparaît aussi parmi les mots les plus simples, les plus populaires, même les plus vulgaires, quand ces mots sont présentés de la façon comme l'a fait cet auteur si polémique, dans ce roman plein d'originalité et d'humour.

BIBLIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

- QUENEAU, Raymond (1933). *Le Chiendent*. Paris, Gallimard.
 _____ (1937). *Odile*. Paris, Gallimard.
 _____ (1942). *Pierrot mon ami*. Paris, Gallimard.
 _____ (1947). *Exercices de style*. Paris, Gallimard.
 _____ (1959). *Zazie dans le métro*. Paris, Gallimard.
 _____ (1965). *Les Fleurs bleues*. Paris, Gallimard.

BIBLIOGRAPHIE DE CONTENU

- BERSAN, Jacques et al (1970 / 1974). *La Littérature en France - Depuis 1945*. Paris, Bordas.
 GUIRAUD, Pierre (1965). *Le Français populaire*. Paris, Presses Universitaires de France.
 JOUET, Jacques (1989). *Raymond Queneau*. Paris, Manufacture.
 PEINTURE, THEATRE et Théatralité dans l'œuvre de Raymond Queneau

- <http://www.ping.be/queneau/peintures.htm>
- QUENEAU, Raymond (1965). *Bâtons, chiffres et lettres*. Paris, Gallimard.
- RAMEIL, Claude (1983). *Bibliographie: Œuvres de Queneau, préface, textes en revues, ouvrages collectifs, etc.* <http://www.ping.be/queneau/bibliographie.htm>
- REVUE D' ETUDE DU ROMAN DU XX SIECLE, n° 4 (1987). *Université de Lille*.
- ROSNEY, Jean-Pierre (1999). *Repères bibliographiques.* <http://www.franceweb.fr/poesie/queneau2.htm>